

# Les Justes ont de la place pour la mémoire

Villedieu-sur-Indre. Le village où quatre familles ont été reconnues comme Justes, a inauguré, samedi, la place des Justes. Une première dans la région.

L'émotion était à son comble, samedi matin, dans la cour prieurale de Villedieu-sur-Indre, rebaptisée place des Justes. Autour d'une monumentale sculpture en pierre d'Yglis Rigutto, symbolisant une muraille d'espoir, quelque deux cents personnes ont assisté à l'inauguration de l'ensemble. Dont beaucoup de familles de Justes et « d'enfants cachés » (lire ci-contre). « C'est une première dans la région, a souligné François Guguenheim, délégué régional du comité français Yad Vashem. Cette initiative correspond totalement au souhait du comité de faire installer dans chaque commune où il y a eu des Justes, un lieu en leur honneur. Ces Justes sont l'honneur de la France, des êtres exceptionnels qui ont su lutter contre des ordres stupides, immoraux et scandaleux. » Ces « êtres exceptionnels » ont des noms à Villedieu. Il s'agit de quatre familles théopolitaines élevées au rang de « Justes parmi les nations » (1) en 1987 (Marcelle Lepine), 2002 (Hélène Desire, Branislava Janicki) et 2006 (Fernande Tremine). De 1941 à 1945, une vingtaine d'enfants juifs ont été accueillis à Villedieu sous un prénom d'emprunt. Cet acte de résistance de la part d'une partie de la population leur a sauvé



« Une muraille d'où sortent l'espoir et la lumière » : l'artiste Yglis Rigutto n'a pas hésité une seule seconde pour symboliser dans la pierre calcaire, la place des Justes de Villedieu-sur-Indre. La sculpture s'élève à côté de l'église.

la vie. « Je voudrais citer aussi en signe de reconnaissance les familles de Marie-Louise Forget, Marie Bertrand-Trinquet, Marguerite Chavignand, Bouquin, Barre, Larchevêque... », a ajouté Bernard Gontier. Entre les discours de Georges Feldmann, président du comité de l'Indre France Israël, et du député Jean-Paul Chanteguet, les chants d'enfants ont ajouté à

l'intensité du moment. « Cette superbe sculpture incarne le devoir de mémoire, a estimé Bernard Gontier. N'oublions pas qu'un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir. » Samedi, la mémoire théopolitaine a fait son devoir. Avant d'honorer les Justes, une rue a été baptisée en l'honneur de Raymond Mis et Gabriel Thiennot (lire ci-contre). Dans les deux cas,

l'âme du regretté Jean-Paul Thibault flottait dans les consciences.

Xavier Benoit

(1) Le titre de « juste parmi les nations » est la plus haute distinction civile décernée par l'État d'Israël. Au 1<sup>er</sup> janvier dernier, quelque 23.500 « Justes parmi les nations » ont été recensés dans le monde dont 3.300 en France.

## ••• Micheline et Denise : les retrouvailles

Micheline Krynck s'est appelée Micheline Bouquin, durant près de trois années, petite fille juive de 5 ans, précipitamment confiée à une dame inconnue et débarquée avec sa sœur aînée, Jacqueline, à Villedieu,

par une nuit d'hiver et de neige, se souvient-elle. Séparées de leur fratrie sans une explication, sans rien comprendre à ce qui leur arrivait, ces enfants avaient pour seul mot d'ordre, se taire, et sur-

tout, ne pas se faire remarquer. Protégés de la barbarie nazie, durant des séjours plus ou moins longs, une vingtaine d'enfants, sûrement, ont été cachés à Villedieu.

Après soixante-dix ans, c'était le premier retour pour Micheline, sur les traces de sa petite enfance. Un passé encombrant, étrange et douloureux qu'elle a occulté en oubliant. « Je sais que je n'ai manqué de rien mais je ne me rappelle de rien, même pas du prénom de celle qui m'a accueillie ; j'ai le vague souvenir d'une femme âgée et seule, vêtue de noir dans une toute petite maison, très réservée, que je devais appeler Grand-Mère mais parfois, je disais Madame. Aujourd'hui, j'ai un sentiment particulier, continue Micheline, car je me suis reconnue sur une photo de classe en 1944. J'ai enfin la preuve que j'étais vraiment là et que c'est aussi mon histoire. »

Denise Apelblat s'appelait Déborah, mais a conservé son prénom d'emprunt. Elle revient depuis qu'elle est adulte dans sa famille d'accueil, chez Marguerite Larchevêque, et se souvient de tout, de la faim qui parfois l'étreignait, du froid, mais surtout de la chaleur humaine de sa « Tata » dont elle parle encore avec affection, de l'école, de son institutrice, des dimanches à l'église, une petite fête, des prières catholiques qu'elle connaît encore par cœur, de la maison où elle a vécu et des prénoms de toutes ses camarades de classe. Et surtout du jour où sa « Tata » lui a dit comme un « autre secret » que sa maman viendrait bientôt lui rendre visite. Et samedi, la magie a opéré. Denise a reconnu Micheline sur la photo. Pendant soixante-dix ans, elle a pensé à cette petite fille rouquine et solitaire.

Cor. NR, Annabelle Arnault



Denise (à gauche) a gardé toute sa vie son prénom d'emprunt. Micheline (à droite) a occulté cette période pendant soixante-dix ans. Un même drame, deux comportements.